

Du même auteur

Romans

Au nom du Saint-Esprit, je vous dis ...
L'Arche des Temps Nouveaux
Folie de l'Homme ou Dessein de Dieu
Le Tiraillement
L'enfant bonheur
Suis-moi (tomes 1 et 2)
L'inflexible loi du destin (tomes 1 et 2)
À la croisée des destins
L'Univers de Kûrhasm (tomes 1 et 2)
Le chevalier de la Lumière
Quand le doigt de Dieu ...
La légende de Thâram (tomes 1 et 2)
Henri-Louis de Vazéac
Il la regarda et...

Essais

La destinée de l'homme ...
L'islam tisse sa trame en Occident

Poésies

Murmures de mon âme
Envolée métaphysique

Scénario de film

Magnesia

François de Calielli

La destinée de l'homme ...

Un secret caché dans la Pensée de Dieu



Je me consacre à l'écriture depuis 2002 après avoir rédigé plusieurs ouvrages entre 1990 et cette date. Mes écrits ont un même fil conducteur spirituel, reflet de l'inaltérable foi en Dieu animant mon cœur. Ce qui m'a conduit à écrire, parfois, des histoires insolites et à devenir un auteur difficile à classer dans un genre.

ISBN : 979-10-359-9968-1

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

Site internet : www.atypical-autoedition.com

L'homme est un mystère spirituel

Introduction

Je vous invite à prendre ce livre sous le jour d'un message d'espérance. Alors que les événements en ce monde invitent au pessimisme et que les débats sur les désastres écologiques appellent au catastrophisme, que le système économique pousse à vivre égoïstement, je tente de montrer au fil de cet ouvrage que l'homme a un grand avenir sur cette planète parce que son destin ne dépend pas de lui, mais de Dieu qui l'a doté cependant d'un libre arbitre. Il en use malheureusement avec si peu de sagesse. Certes, les grandes étapes de son évolution échappent à son entendement. Ses réflexions, ses erreurs, ses intuitions concourent à la construction d'une prise de conscience grâce à laquelle il passe une à une les portes de cette dernière.

Depuis la découverte du feu – que les hominiens en vinrent forcément à sacraliser – jusqu'à ce jour, l'homme a accompli, en dépit des apparences, un beau parcours spirituel. Bien que nous ignorons tout des croyances de ces très vieux ancêtres – en l'absence de témoignages fossiles –, ils ne pouvaient pas ne pas être interpellés par les phénomènes autour d'eux ou, encore, par leurs rêves. Car ils n'étaient pas, évidemment, dépourvus d'âme. Cet avènement du feu, qui introduisit l'adoration du soleil, constitua selon moi l'élément marquant du religieux. Depuis cette époque reculée, l'homme n'a cessé, d'ailleurs, d'être fasciné par l'éclat de cet astre dans le ciel, outre l'importance de celui-ci pour son équilibre physiologique et la croissance de toutes choses sur Terre. Ainsi la majorité des religions évoquent la lumière dans leur cérémonial et les personnes, en général, disent chercher la

lumière spirituelle ou la vérité de la lumière, voire imaginent Dieu au cœur d'un sublime soleil flamboyant.

Les changements significatifs chez l'homme procèdent-ils du seul biologique ou du spirituel ? Les scientifiques argueront que les processus d'évolution inhérents aux organismes vivants, les climats, la socialisation, la science, le modernisme représentent les principaux facteurs qui l'ont fait devenir celui qu'il est actuellement. Pour ma part, je soutiens – et je ne suis pas le seul – que sa transformation physique est consécutive à ses progrès spirituels. Partant, sa véritable évolution a été celle de son humanité qui n'aurait pu avoir lieu sans l'acquisition d'une plus grande maturité spirituelle. Il s'est donc embelli et il s'embellira encore au fil de ses futurs développements intérieurs.

Il est tiraillé entre sa raison et ses questionnements métaphysiques, entre ce que j'appelle l'intelligence de son moi charnel (ou ego) et l'intelligence de son moi spirituel (ou âme). La première tente de le convaincre sur la vérité du visible, du matériel, de l'objectif et à ne croire qu'en lui-même, tandis que la deuxième l'incite à réfléchir sur l'invisible, l'immatériel, le subjectif et suscite en son cœur la foi en un Dieu Créateur. Combien de scientifiques s'interdisent d'évoquer la réalité de l'âme dans leurs discussions professionnelles, mais conviennent, par ailleurs, qu'une sorte de conscience existerait après la mort du corps. Voici à ce sujet une pensée de Spinoza : « Ce quelque chose appartient à l'essence de la conscience ; il est conçu par une certaine nécessité éternelle, à partir de l'essence même de Dieu ».

D'un côté, on assiste à un fort engouement pour le matérialisme en ce monde, surtout depuis l'adhésion des pays émergents au capitalisme, et, de l'autre, à des manifestations de rejet envers la contrainte de celui-ci. Il faudra sans doute une crise économique de grande ampleur avant qu'une majorité de gens ne réalise l'impératif de changer de système. Parallèlement à cela, on constate un besoin de spiritualité chez beaucoup et qui diffère selon les cultures. En tout état de cause, l'uniformité spirituelle ou une sorte de pensée unique serait contre-productive. La pluralité des expressions permettra à la spiritualité d'être plus effective encore, à condition que les individus n'en viennent pas à l'associer à des pratiques sectaires. Car ces dernières ne sont en rien une forme de spiritualité.

Quoiqu'il arrive, l'être humain poursuivra son évolution spirituelle qui le mènera, avec le temps et après des épreuves, vers sa pleine humanité. Que Dieu, seul, détienne le secret du destin de l'homme m'apparaît merveilleux et sécurisant. Son Amour est un gage d'accomplissement et de bonheur à terme.

Dieu fit émerger une créature de la boue de la Terre,
Qu'il diversifia en de multiples formes animales.
Puis il dota l'une d'elles d'une âme nouvelle,
L'insufflant de la substance première de son Esprit.
Il plaça enfin cette créature au-dessus de toutes les
autres.

...

Doué d'une intelligence supérieure, l'homme fut libre
de marcher à sa guise

Sur ce chemin dont Dieu est seul à connaître la
finalité.

Chapitre 1

Homo primitivus¹

¹ L'homme primitif

Homo primitivus

-1-

Le sommeil

L'évolution humaine demeure incertaine, vu que les ossements retrouvés par les anthropologues sont la plupart du temps incomplets ou, même, atteints de pathologies gênantes. Un fait qui rend leur lecture difficile et conduit à la construction d'hypothèses erronées. La multiplication des espèces tend à mettre en exergue la non-linéarité de l'évolution humaine. En effet, certaines lignées évoluent en divers lieux, puis disparaissent. Les données récentes de la génétique reposant sur l'analyse de l'ADN mitochondrial fournissent des résultats contrastés. Cette méthode analytique ne peut malheureusement pas être utilisée pour des restes plus anciens dont l'ADN n'est plus conservé ou est trop dégradé pour fournir des informations utiles. Les études anatomiques s'avèrent donc insuffisantes à l'énoncé de certitudes. La détermination de l'arbre des espèces et de la provenance exacte d'*Homo sapiens sapiens*, que nous sommes, requerra de trouver des squelettes en plus grand nombre et, surtout, en meilleur état.

Cet ouvrage n'ayant pas un but historique ou scientifique sur les espèces d'hominins avant la nôtre, je retiendrai la thèse la plus probable actuellement, à savoir qu'*Homo habilis* provient d'une lignée d'Australopithèques et qu'il est l'ancêtre d'*Homo erectus* dont descend *Homo heidelbergensis*. Ce dernier se décline ensuite en deux espèces : *Homo sapiens néandertaliensis* (ou pré-

néandertaliens) et *Homo sapiens sapiens* (celle à laquelle appartient l'homme actuel).

Doté d'un cerveau plus développé, *Homo habilis* aurait adopté une alimentation omnivore alors que l'*Australopithecus robustus* – la dernière espèce d'*Australopithecus* répertoriée – semblait être végétarienne, en dépit d'un redoutable appareil masticateur. On lui attribue une station droite, bien que la connaissance de son squelette soit imprécise.

Il fut l'auteur d'un premier outillage très rudimentaire. Les objets tranchants en pierre portés au crédit des *Australopithecus* ont été finalement reconnus comme une erreur. À la lumière des éléments retrouvés, *Homo habilis* aurait partagé les savanes boisées et les steppes subdésertiques avec *Australopithecus robustus* avant la disparition de celui-ci. Il n'est donc pas aisé de déterminer avec certitude le premier tailleur d'outils de pierre. Cette fabrication consistait en des opérations éminemment archaïques, à savoir percussion directe avec un percuteur de pierre sur le galet à tailler ou percussion sur une enclume de fortune. De tels outils ayant été découverts à côté d'ossements d'animaux de l'époque, les anthropologues pensent qu'*Homo habilis* se nourrissait essentiellement de carcasses d'animaux subtilisés aux prédateurs. En effet, il est peu probable qu'il ait su en capturer compte tenu du peu d'efficacité de ses armes.

Il y a 1,5 ou 1,6 million d'années, *Homo erectus* supplanta *Homo habilis*². Cela est attesté par les restes mis au jour dans un certain nombre de gisements d'Afrique de l'Est,

² Les anthropologues ignorent s'il s'est agi d'une extinction de l'espèce *habilis* ou d'une intégration progressive de celle-ci au sein de l'espèce dite *erectus*

le squelette entier d'un individu jeune sur le site de Nachukui, puis d'autres ossements exhumés en Europe, en Chine et au Maroc. Les anthropologues attribuent à *Homo erectus* la fabrication d'outils bifaces en pierre. Nulle trace ne témoigne, en revanche, d'une utilisation du feu au cours de cette époque reculée, soit 1,4 million années avant notre ère.

Doués d'intelligence, même si celle-ci n'en était qu'à un premier stade de développement, il convient de s'interroger au sujet du mode de vie de ces hominiens, de leur vision de l'environnement et de leur regard sur leur propre individualité.

Tout d'abord, voyons ce qu'il en est d'*Homo habilis*. Au vu de leur façon de se nourrir, les individus de cette époque vivaient manifestement selon des coutumes très spartiates et, sans doute, se trouvaient-ils poussés par la dureté du climat à des déplacements en petits groupes. À l'évidence, leurs préoccupations quotidiennes se limitaient à chercher de la nourriture pour leur petite famille et à demeurer le reste du jour aux aguets. Habitant des grottes, ces individus étaient effectivement à la merci de féroces prédateurs. On peut imaginer l'angoisse de tous les instants que cette exposition devait représenter. La nuit, surtout, un moment qui s'avérait propice aux agressions par des animaux sauvages ou des congénères.

Dans un tel contexte, il ne leur venait guère à l'idée de percer le mystère des phénomènes de la Nature dont la plupart prenaient, à coup sûr, un tour effrayant. Les rudes conditions auxquelles leurs corps se trouvaient contraints de résister ne les incitaient pas, non plus, à réfléchir sur leurs rêves ou autres sensations. Par contre, leur ouïe était indubitablement beaucoup plus aiguisée que la nôtre suite à

l'obligation de prévenir sans cesse le danger. Leur intuition ne devait pas être moindre. À mon avis, ils n'étaient pas dénués de spiritualité ; quoique celle-ci était étouffée par la chape de l'ego et reléguée par l'impératif de survie.

Concernant les individus de l'espèce *Homo erectus*, ils vécurent, dans un premier temps, un schéma d'existence identique à celui de leurs ancêtres *habilis*. Certes, ils bénéficiaient de l'acquis de ces derniers au niveau de la fabrication d'outils qu'ils surent améliorer. Cela les rendit capables de chasser et, contrairement à leurs prédécesseurs, ils n'eurent plus à chaparder, à jouer les charognards ou à lutter contre des prédateurs pour un bout de viande.

La découverte du feu³, par hasard, modifia sans doute leur mode de vie au plan alimentaire. Celle-ci les amena-t-elle à faire cuire la viande et, partant, à se nourrir différemment ? Les *Homo erectus* Entretinrent-ils ce feu dans un foyer rudimentaire au sein de leur habitat, afin d'éloigner les prédateurs ? Pour l'heure, les paléontologues n'ont découvert aucune trace d'une production de feu datant de cette époque. Il ne s'agit donc encore que d'une spéculation.

³ Cette découverte du feu n'en est pas vraiment une. Effectivement, ces êtres primitifs ne purent avoir eu l'idée de procéder à des recherches à propos d'un élément dont ils ignoraient totalement l'existence. Il aurait fallu pour cela qu'ils en vinssent à identifier un problème et eussent ensuite l'intuition de sa solution. Or leur intelligence était encore trop fruste pour se livrer à un raisonnement de type inductif. Il se peut donc que l'appropriation du feu se soit produite après la récupération de braises incandescentes suite à l'éruption d'un volcan ou à l'embrasement d'un arbre par la foudre, voire de la savane par exemple. D'autre part, il est fort probable que l'utilisation du feu ne fût tout d'abord que le privilège de quelques tribus de l'espèce *Homo erectus*. Les plus anciens foyers mis au jour dateraient de quatre cent mille ans avant J.-C. et se situeraient en France et en Hongrie. C'est à partir de deux cent mille ans avant J.-C. que les archéologues ont constaté un emploi plus industriel du feu.

De leur côté, les anthropologues n'ont pas mis au jour des faits probants témoignant d'un changement radical du mode d'existence des *Homo erectus* après l'avènement du feu. D'une certaine manière, cet élément constitua une lumière dans leurs froides ténèbres et n'incita qu'une évolution restreinte de leur développement. Car ils continuèrent à vivre, semble-t-il, dans un relatif isolement, et de façon très archaïque, avec les leurs ou au sein de groupes réduits.

Selon moi, il est douteux qu'*Homo erectus* se soit senti enclin à sacraliser le feu dès sa découverte et éveillé intérieurement grâce à ce rite. Forcé de survivre dans un environnement difficile, violent et angoissant – pareillement à *Homo habilis* –, il ne devait pas souscrire à la rêverie devant un beau feu ni éprouver le désir de se laisser aller à des supputations métaphysiques. Certes, doué d'intelligence, il n'en était pas moins un être pensant. Ainsi il n'est pas impossible qu'il ait ressenti le besoin de réfléchir sur les phénomènes environnants et sur lui-même. Toutefois, le climat de méfiance et d'anxiété permanent et la situation de rivalité ou d'antagonisme plus que d'harmonie avec ses semblables ne favorisaient guère le progrès de la pensée. La réflexion en général ne pouvait naître et se développer dans une telle condition. Elle nécessitait l'échange, la vie en groupe et d'être stimulée. Naturellement, nul ne sait comment ces individus raisonnaient ou ce qui advenait dans leur tête. On peut juste déduire ou présumer en se transposant, via l'imagination, au cœur de ce monde reculé et inhospitalier.

De sept cent mille ou quatre cent mille ans avant Jésus-Christ –période approximative de la découverte du feu – à neuf mille ans avant notre ère – commencement de l'âge

du bronze et d'un premier grand progrès —, l'évolution des hominiens ressembla à une interminable stagnation.

Homo primitivus

Le premier éveil

La science prétend que l'homme évolua physiquement depuis la manifestation minérale ou animale la plus infime jusqu'à son stade actuel. Les grandes religions se rejoignent sur le fait que Dieu créa l'homme en le formant de la boue de la terre, puis qu'il souffla dans ses narines et que celui-ci devint, dès lors, un humain. À mon sens, la transmission du mystère de la création de l'homme par Dieu ne saurait avoir lieu par le langage. Il dépasse notre compréhension et demeurera, donc, éternellement caché en Son Esprit.

Quoi qu'il en soit, les premiers hominiens débutèrent leur existence terrestre dans un contexte similaire aux animaux sauvages qui les entouraient. Ils habitaient des grottes, dépeçaient des carcasses avec leurs dents et nomadisaient, très certainement, en compagnie de leurs femmes et de leur progéniture. Ils éalisaient domicile en général près des fleuves et autres voies d'eau – souvenance inconsciente d'une vieille origine aquatique –, ceux-ci constituant un moyen de s'orienter ou de se déplacer plus rapidement sur des troncs d'arbres. Par eux, ils pouvaient aussi migrer d'un point à un autre d'une façon plus sûre que par des chemins forestiers et à la merci de redoutables prédateurs.

Ce n'est que vers le Paléolithique supérieur qu'ils surent pêcher dans les fleuves ou les rivières et se nourrir à l'aide d'une alimentation plus diversifiée. Auparavant, ils

mangeaient exclusivement de la chair animale et dans des conditions qui auraient assurément empoisonné le corps de l'homme actuel. À l'évidence, leur organisme était équipé d'un système immunitaire robuste.

La longue marche des hominiens, depuis le stade que les anthropologues nomment « habilis » jusqu'à celui de « sapiens sapiens », qui marque pour moi l'avènement du vrai homme, dura un million cinq cent mille ans. Car ce n'est qu'au cours du Paléolithique supérieur et, plus précisément, vers cent mille ans avant J.-C. qu'ils utilisèrent le feu de manière plus intelligente et efficace. L'entrée dans le premier âge du bronze vit une grande amélioration du mode de vie et, concomitamment, un saut évolutif d'*Homo sapiens sapiens*. Le véritable âge du bronze – celui correspondant à la maîtrise de ce matériau – se situe toutefois vers l'an 2600 avant J.-C. en Égypte et 1800 avant J.-C. en Europe.

Certes, une première étape de maîtrise du feu avant l'âge du bronze – que je qualifie de « paléolithique » pour le différencier de « l'ancien » – avait déjà révolutionné leur condition. Quittant une existence très sommaire, ils avaient monté une première marche déterminante sur le chemin ascensionnel de leur développement spirituel. Entrés dans la période du Néolithique, ils s'étaient éloignés de leurs lieux de prédilection – habitations cachées ou près des cours d'eau – pour s'implanter dans des régions plus hautes. Celui que les paléontologues appellent « l'homme des falaises » partit habiter des endroits élevés pour trouver là, certainement, la sécurité.

Alors que les premiers individus avaient dû compter sur leurs seuls muscles pour accomplir les tâches les plus variées – chasse, pêche, collecte, fabrication d'armes et autres outils –, *Homo sapiens*, surtout, expérimenta différents autres

moyens grâce au feu. Celui-ci constitua, par conséquent, la première source d'énergie extérieure à l'homme dont l'exploitation eut des conséquences considérables. Dès lors, l'homme établit un rapport nouveau avec la matière qu'il découvrira ensuite dans ses multiples aspects et qui accompagnera son évolution à divers degrés. Élément essentiel, le feu permit sa progression matérielle et spirituelle.

Il pouvait désormais poursuivre ses activités au-delà de la tombée du jour, alors que la nuit stoppait ces dernières avant la connaissance du feu. Nul doute que cette lumière dans les habitations diminua l'angoisse des agressions par des animaux sauvages et féroces. Le feu participa aussi au développement des échanges et de la communication entre les membres du groupe. Par contre, il n'existe pas de donnée anthropologique indiquant qu'*Homo sapiens* en vînt à voir la flamme comme une source de lumière transportable et non plus fixe uniquement. Bien que des petites lampes de pierre, d'os ou de coquilles alimentées probablement de graisses animales ou d'huiles végétales aient été découvertes. Attribuées au Paléolithique supérieur, soit trente mille ans avant J.-C., elles seraient liées au progrès de l'art pariétal dans les grottes. Des torches de résineux furent-elles utilisées ? Les archéologues n'en ont pas retrouvé la moindre trace. En revanche, des foyers constitués de deux ou trois couches de galets ont été identifiés et qui pourraient avoir servi de calorifères ou tout simplement de moyens de cuisson de la nourriture.

Le passage d'une alimentation à base de chair crue à des préparations cuites, au moins en partie, eut forcément des répercussions significatives sur l'organisme et, par voie de conséquence, sur la santé. Concernant d'éventuelles incidences aux plans psychologique et social, elles resteront